

DANIEL KEENE

Un auteur très court

■ Il est Australien et aimerait être comparé à Samuel Beckett

■ Plusieurs de ses pièces sont créées simultanément

page 8

C'est probablement une nouveauté, au théâtre. Les metteurs en scène, s'ils ne perdent rien de leur influence, ne sont plus seuls à faire l'événement. On monte encore des productions autour de quelques comédiens, à plus forte raison s'ils ont forgé leur réputation au cinéma ou même à la télévision.

Le retour pas la case théâtre est même de plus en plus souvent considéré comme un passage bienvenu dans l'édification d'une carrière, ou encore comme une manière de relancer une notoriété en voie d'essoufflement. Mais voici que les auteurs retrouvent une place marquante dans le jeu, eux qui ont pourtant une étrange propension, depuis quelques années, à crier misère, même s'ils ne sont pas, eux non plus, privés d'aides et de soutiens de toutes sortes.

Ainsi, ce ne sont pas les habituels incontournables qui font le plus parler d'eux, les Eric-Emmanuel Schmitt et autre Yasmina Reza.

La nouvelle coqueluche, c'est Daniel Keene, un Australien, d'ailleurs assez peu apprécié chez lui, à l'écriture singulièrement minimaliste, qui ne refuse pas que l'on inscrive son travail dans le sillage de l'œuvre de Beckett. Plusieurs de ses pièces vont être présentées en régions.

A Paris, Maurice Bénichou et Didier Bezace mettent en scène deux de ses textes.